

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adr. sac
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 271

LA SITUATION

Quelques précisions intéressantes sur le début de l'offensive boche du 15 Juillet. — Le découragement profond des officiers faits prisonniers. — Le Kaiser a le verbe moins haut. — Tenez bon, dit Lloyd George. — Ce que doit être l'intervention des Alliés en Russie, d'après Bourtzef.

Ce matin même nous recevons de Châlons-sur-Marne, une longue lettre pleine d'intérêt. On nous saura gré d'en donner quelques extraits suggestifs. Nous devons faire des coupures à cause de la censure, mais les lignes qui suivent seront lues avec plaisir :

« Je me félicite aussi de pouvoir écrire cette lettre de Châlons ! Je peux bien te l'avouer maintenant ; nous avons traversé une période que je ne voudrais pas revivre.

« Plusieurs jours avant le 14 juillet je savais qu'on attendait l'offensive boche sur le front de Champagne. Du reste, cela était visible à divers symptômes qui ne trompent pas et, notamment, à l'évacuation de presque toutes les organisations militaires de la ville. Cette attente est douloureuse. Sans oser le dire, chacun pensait à part soi au sort de Fismes et de Château-Thierry et ce sont des perspectives qui manquent de gaieté. Si l'armée Gouraud n'avait pas tenu magnifiquement, où serions-nous aujourd'hui ?

« Ah ! nous n'avons pas eu besoin du communiqué pour savoir que l'offensive était commencée. Elle nous fut annoncée par un 380 qui tomba sur Châlons, à minuit dix, dans la nuit du 14 au 15. Réveil en sursaut !... C'était le signal. En même temps, sur tout le front l'artillerie commençait son concert. C'était si violent et si nourri qu'on n'entendait qu'un seul coup qui ne cessait pas. Le roulement du tonnerre est à peine comparable. Tout tremblait. On se précipite aux fenêtres. Tout l'horizon était rouge et la lueur si puissante qu'elle éclairait les rues de Châlons. Pendant deux jours et deux nuits, les 380 n'ont pas cessé de tomber sur Châlons, de 5 minutes en 5 minutes.

« Mais les bonnes nouvelles arrivaient

aussi qui nous réconfortaient. Le soir, nous savions que le Boche s'était cassé le nez sur le front de Champagne et qu'il avait eu, là, des pertes terribles ! Mais nous restions inquiets car le passage de la Marne et l'avance sur Epernay nous mettaient tout de même dans une situation critique. Enfin, le 18, tout s'éclaircit ! Délivrance, cette fois et retraite du Boche !

« Châlons est préservé et la France sauvée. Mais si nous ne sommes pas pris, qu'est-ce que nous prenons comme bombardement !

« La vie, comme tu peux l'imaginer, ne manque pas de fantaisie et de pittoresque. Tout de même, on est heureux ! Le Boche a reçu la pile et, je crois, que cette fois il en tient. On a l'impression qu'il a commencé à descendre la pente.

« Je sais de la meilleure source que tous les prisonniers faits sont complètement démoralisés. **Tous les OFFICIERS boches, naguère encore si fiers et si arrogants, MANIFESTENT UN DÉCOURAGEMENT PROFOND. Cela est tout à fait nouveau comme ton et comme unanimité.....** »

Cette attestation d'un témoin sérieux, confirmée par un article du *Temps* d'hier, vaut tous les commentaires possibles. Le Boche en tient, il descend la pente, et la dégringolade va se précipiter.

Le découragement des officiers allemands prisonniers n'est-il pas la meilleure preuve que l'ennemi sait que la partie est perdue ?..

Aussi bien, le découragement vient de haut. Dans sa harangue aux délégués de la Finlande, qui lui apportaient une décoration (!), Guillaume n'a-t-il pas déclaré que l'Allemagne « lutte pour sa liberté ».

Il y a quelques semaines à peine, le Kaiser, le verbe haut, affirmait que les Germains avaient voulu cette guerre pour imposer à l'univers la domination teutonne opposée à la domination anglo-saxonne. La défaite imprévue de la Marne a limité les ambitions du Bandit. Il se contenterait, aujourd'hui, de la liberté accordée à l'Allemagne.

Combien le ton est subitement devenu modeste !..

Les Alliés ont aussi leur but. Ils veulent la liberté... pour tous les peuples. C'est pourquoi le programme, même soudainement étriqué, de Guillaume ne peut suffire à arrêter la lutte.

Lloyd George le proclame dans un appel énergique à la nation britannique.

« Tenez bon », tel est le thème développé par le grand homme d'Etat. « Tenez bon » car ne pas pousser jusqu'à la victoire intégrale serait compromettre l'avenir de l'humanité.

Certes, tous les espoirs sont permis aujourd'hui, grâce à l'héroïsme des troupes alliées, mais « la bataille n'est pas encore gagnée. La grande autocratie de la Prusse essaiera encore par la force ou l'astuce d'éviter la défaite et d'ouvrir ainsi au militarisme une nouvelle ère de vie. Nous ne pouvons pas chercher à nous soustraire nous-mêmes aux horreurs de la guerre en laissant ces horreurs en réserve pour notre postérité. Ayant entrepris cette tâche, il nous incombe de la poursuivre jusqu'à ce que nous aboutissions à une solution équitable et durable. D'aucune autre façon nous ne pouvons assurer au monde la libération de la guerre. »

« Tenez bon ». C'est le secret de la victoire totale. L'appel de Lloyd George sera entendu non seulement dans l'empire britannique, mais chez tous les peuples qui défendent la Civilisation.

Bourtzef, un révolutionnaire Russe, mais un révolutionnaire loyal qui répudie les théories infâmes du bolchevisme, vient d'être interviewé par le *Temps*.

Ayant donné son appréciation sur l'ex-tsar et sur l'impératrice, Bourtzef analyse l'œuvre de Kerensky. Il reste l'adversaire de ce dernier, pourtant, sur deux points, il est pleinement d'accord avec lui : la lutte contre le bolchevisme et l'intervention des Alliés en Russie.

« Le monde a deux ennemis, a déclaré Bourtzef à notre confrère : les bolchevistes et les Allemands. Au fond, ils n'en forment qu'un seul parce qu'ils désirent ensemble amener la défaite des alliés représentant la démocratie et la liberté nationale des peuples du monde. Les bolchevistes et l'Allemagne officielle ont été d'accord avant la révolution russe ; et ils le sont restés après. Il faut vaincre ce double danger coûte que coûte et c'est pour cela que je suis un partisan convaincu de la nécessité d'une intervention des alliés en Russie. Cette intervention est surtout indispensable en Sibérie, qu'il faut organiser comme une sorte de modèle pour le reste de la patrie russe, qui, elle, n'aspire qu'à voir se rétablir l'ordre et l'unité. Je peux vous dire que tout le monde en Russie désire l'intervention des alliés — de

tous les alliés — travaillant ensemble pour le salut de l'Europe.

« Les alliés nous disent toujours qu'ils ne veulent pas se mêler des affaires intérieures de la Russie. Moi, je vous déclare que les alliés ne doivent pas hésiter à se mêler de nos affaires comme nos amis et notre soutien. Je m'écrie : aidez-nous à rétablir l'ordre et à reconstituer l'armée ! Il nous faut, à nous, une Russie une et indivisible, et en disant cela, j'entends la reconstitution de l'ancienne Russie, y compris l'Ukraine et la Finlande, et une union étroite avec la Pologne.

« Sans la Grande-Russie libre, l'Europe ne peut pas lutter contre l'Allemagne pendant et après la guerre. Voilà en quelques mots le programme à la réalisation duquel je vouerai tous mes efforts. Je suis républicain et socialiste, mais je suis Russe national, et je désire l'union sacrée pour arriver à sauver la Russie et l'Europe. »

C'est ce programme cher à tous les russes patriotes que le Japon, d'accord avec les Alliés, va s'efforcer de réaliser.

Les Boches n'ont pas supprimé tout souci, comme ils l'espéraient, au sujet du front oriental !

A. C.

Retraite hâtée

Les Allemands ont précipité leur recul et même devancé les dates qu'ils avaient fixées pour leurs étapes d'évacuation. Il ressort de documents trouvés sur des prisonniers qu'ils devaient quitter Fismes le 5 août à minuit. Ils l'ont abandonné deux jours plus tôt, y laissant une petite garnison de tirailleurs.

Samedi, à 3 heures du soir, les Américains entrés dans la ville ne purent s'y maintenir à cause du feu de l'artillerie ; mais, revenus le lendemain en force, ils chassèrent l'ennemi, faisant cinq prisonniers.

L'ennemi engagé

73 divisions

On sait maintenant que les Allemands ont jeté 73 divisions dans le saillant de la Marne, dont 48 de réserve.

Les pertes américaines

sont légères

Les Américains croient que la retraite allemande se fera nécessairement au delà de l'Aisne. Les pertes américaines en ces dernières quarante-huit heures furent étonnamment faibles si on considère la profondeur de leur avance.

M. Lafferre préside des distributions de prix en Alsace

Dimanche, M. Lafferre, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, accompagné de M. Calmes, chef du cabinet, et de M. Travichon, professeur, attaché à son cabinet, s'est rendu en Alsace, pour y présider, à Massevaux et à Saint-Amarin, la distribution des prix décernés aux élèves des écoles primaires supérieures et des écoles communales de garçons et de filles.

Ces solennités, où se pressaient autour des écoliers les familles et les habitants de tous les environs, ont été des plus émouvantes.

Il y régnait une véritable ferveur patriotique.

Tous ces Alsaciens avaient voulu venir là pour affirmer que leurs enfants comme eux-mêmes, appartenaient à la France.

Un zeppelin abattu un autre endommagé

(Officiel). — Cinq dirigeables ont essayé de franchir la côte dans la nuit du 5 août.

Ils ont été attaqués en mer par nos forces aériennes.

Un d'entre eux a été abattu en flammes à quarante milles de la côte : un autre a été endommagé.

Les boches ne peuvent compter sur les céréales roumaines

Le correspondant de la « Gazette de Cologne » à Berlin dit :

« Les récoltes de blé de la Roumanie sont mauvaises. La récolte du maïs ne dépasse pas la moyenne. On ne peut donc pas compter sur les approvisionnements de la Roumanie. »

Les Alliés à Arkhangel

Les troupes alliées ont débarqué à Arkhangel après une résistance insignifiante.

La plupart des bolcheviks s'étaient enfuis, chassés par le mouvement révolutionnaire, favorable aux Alliés, qui éclata la veille.

Il semble qu'il n'y ait pas de pertes.

Le pont, les chemins de fer et la radiographie sont tombés intacts entre les mains des troupes alliées.

La coopération chinoise en Sibérie

Le cabinet de Pékin a décidé d'envoyer des troupes pour collaborer à l'action des alliés en Sibérie. Des représentants des légations alliées se sont rendus à Kharbine.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, dans la région du mont Grappa et sur la Piave inférieure, l'activité des deux artilleries a été un peu plus intense. Nos batteries ont contre-battu efficacement celles de l'adversaire. Elles ont atteint des centres vitaux ennemis et fait sauter des dépôts de munitions sur la Piave inférieure.

Des détachements britanniques et italiens en reconnaissance ont tenu en haleine les lignes ennemies sur le Plateau d'Asiago. Sur les îlots de la Piave, des patrouilles ont retrouvé une bonne quantité de matériel de guerre abandonné par l'ennemi.

Les conditions atmosphériques ont favorisé les opérations aériennes des dirigeables et des avions italiens et alliés. Six avions ennemis et un ballon captif ont été abattus.

Haute-Cour

La Cour s'est réunie en Chambre de conseil. Un sénateur propose un arrêt d'acquiescement avec considérants de blâme contre M. Malvy.

Par 101 voix contre 81 la Cour se prononce pour la question subsidiaire de forfaiture.

A 7 heures 15, le Président donne lecture de l'arrêt que M. Malvy écoute debout, les bras croisés, la tête haute.

L'arrêt déclare que les accusations de trahison, de complicité de trahison portées par M. Daudet sont entièrement fausses ; que M. Malvy ne peut être accusé ni de la divulgation des documents secrets de l'armée d'Orient ; qu'on ne peut lui reprocher la connaissance par l'ennemi du plan d'attaque du Chemin-des-Dames et

qu'on ne saurait l'accuser des manœuvres militaires. Mais l'arrêt déclare M. Malvy coupable d'avoir dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'intérieur, de 1914 à 1917, méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge dans les conditions constituant l'état de forfaiture et encourageant les responsabilités criminelles prévues par l'article 12 de la loi du 7 juillet 1875.

Sur question du président, M^e Bourdillon déclare : « Comme nous n'avons été saisis que ce matin de la question subsidiaire, et que nos conclusions ont été rejetées, nous constatons que la défense s'est trouvée paralysée. Nous n'avons donc aucune observation à présenter. »

M. Malvy interrogé, déclare n'avoir absolument rien à ajouter.

La Cour prononce son jugement.

M. Malvy est condamné à 5 années de bannissement.

Chronique locale

Après l'arrêt de la Haute-Cour

La Haute-Cour de justice devant laquelle M. Malvy avait, sur sa demande, obtenu de comparaître pour se disculper de l'effroyable accusation de trahison portée contre lui par M. Léon Daudet, a rendu son arrêt.

L'arrêt est formel : les accusations de trahison sont entièrement controvées ; il est surabondamment établi que Malvy est resté étranger à la divulgation des documents secrets de l'armée d'Orient ; on ne peut davantage lui reprocher la connaissance par l'ennemi du plan d'attaque du Chemin des Dames et il n'a provoqué ni directement ni indirectement les manœuvres militaires.

Dès le début de l'affaire, nous avions la conviction que ces abominables accusations étaient fausses : les débats devant la Haute-Cour l'ont prouvé, l'arrêt de la Cour le proclame.

Mais la Haute-Cour a cru devoir poser la question de forfaiture déclarant que Malvy avait méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge, et elle a condamné l'ancien ministre de l'intérieur à 5 ans de bannissement tout en le dispensant de la dégradation civique.

Ce n'est pas le moment de faire des commentaires ; mais on doit dire hautement que Malvy n'est pas un traître, et que, d'autre part, c'est lui qui a demandé à être poursuivi devant la justice.

Les cours des denrées

Dans son numéro de mardi, en chronique générale, la *Dépêche* publiait l'entrefilet suivant :

« Une pluie de récompenses, médailles d'argent et lettres d'éloges, vient d'être déversée par les mains prodigues de M. Victor Boret sur les crânes des ravitailleurs civils qui se sont signalés par leurs services.

« Ce palmarès n'encombre pas moins de dix-sept colonnes de l'« Officiel », gonflant bien des vanités et soulignant peu de mérites réels.

« Je ne pense pas que les habitants des nombreux départements où le pain a manqué se soient épanouis d'aise au tableau de cette générosité facile et démesurée.

« M. Victor Boret a eu le geste large, mais si les loisirs d'une vie agitée autant que stérile lui avaient permis de se

rappeler les propos de bon sens de Chrysale et de Sancho Pança, il aurait pris garde que les hommes vivent de bonne soupe, et non de lauriers et de beau langage, et il eût répandu moins libéralement sa prose et ses insignes. »

Jusqu'à-là, nous pensons comme notre confrère : mais nous ne le suivons plus quand il ajoute :

« Il est permis d'affirmer que les municipalités de Rennes ou de Cahors, assurant par une série de mesures actives et prévoyantes le ravitaillement de ces deux villes ont plus de mérite à elles seules qu'un demi-million d'incompétences ministérielles faisant la roue. »

Que la ville de Rennes ait pris des mesures actives et prévoyantes pour assurer le ravitaillement de sa population, c'est exact et cela nous l'avons signalé dans ces colonnes, il y a quelques jours : mais l'excellent confrère et ami se trompe quand il parle de Cahors.

Encore jusqu'à ce jour, les bonnes mesures prises à Rennes sont inconnues dans notre ville : cela viendra, nous le savons, mais cela n'est pas vent.

Nous devons à la vérité de rectifier cette erreur, sans importance du reste, de notre excellent confrère qui est toujours le fidèle ami de notre vieux Cahors.

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été attribuées aux caporaux dont les noms suivent :

« Capel Justin, caporal (réserve) au 7^e rég. d'infanterie : caporal mitrailleur d'élite. Au moment d'une violente contre-attaque ennemie qu'il fallait contenir à tout prix, a, de sa propre autorité, changé une mitrailleuse de place, tiré sans relâche causant de lourdes pertes à l'adversaire et arrêtant un mouvement débordant. Ne s'est retiré que complètement exténué et presque entouré d'ennemis, permettant ainsi aux troupes voisines de limiter leur repli ».

« Priser Jean-Yves, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : très bon gradé. A fait preuve d'un grand courage en se portant résolument à la contre-attaque malgré de violentes rafales de mitrailleuses. A été grièvement blessé au cours de cette action. Deux blessures antérieures. Une citation ».

Citations à l'ordre de la division

Un de nos jeunes compatriotes Raphaël Caumont, soldat au 75^e d'infanterie, régiment qui a la fourragère, a été l'objet des deux citations suivantes à l'ordre de la division :

1^{re} citation, octobre 1917 :

Grenadier d'élite : blessé gravement en se portant à l'attaque des positions ennemies.

2^e citation :

Grenadier énergique et dévoué ; belle attitude au feu. Volontaire pour les missions périlleuses.

Raphaël Caumont qui est un pupille de l'assistance publique du Lot est décoré de la croix de guerre avec 3 étoiles.

Nous adressons nos sincères félicitations à ce brave grenadier.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la belle citation suivante dont vient d'être l'objet notre excellent compatriote M. Emile Aufrère, lieutenant au 131^e territorial, propriétaire du Café Tivoli, à Cahors :

« Officier chargé de la protection contre

les gaz d'un régiment constamment en 1^{re} ligne, a assuré son service avec une régularité, une méthode et une activité remarquables, parcourant les premières lignes pour vérifier l'état des appareils de protection sans se soucier du danger et faisant preuve dans ces circonstances de beaucoup de courage et de sang-froid, notamment pendant les bombardements des 12 et 13 février 1918. »

C'est la deuxième fois que M. le lieutenant Aufrère qui est décoré de la croix de guerre, est cité à l'ordre du jour.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Obsèques

Mercredi matin ont été célébrées les obsèques de Mme Combarieu.

Derrière le char funèbre recouvert de superbes couronnes, suivait une foule nombreuse qui avait tenu à rendre les derniers honneurs à la femme de bien qu'était Mme Combarieu.

Nous renouvelons à M. Abel Combarieu, à sa famille nos condoléances les plus vives et les plus sincères.

Faux monnayeurs

Le commissaire de police, informé que des faux billets de banque de cinq francs circulaient en ville, a procédé à une enquête au cours de laquelle il a été amené à effectuer une perquisition au domicile du sieur Van de Velde, sujet belge.

Des feuilles de papier et des crayons destinés à la contrefaçon des billets ont été découverts.

Le nommé Van de Velde et sa femme Jeanne Figeac, de Larroque-des-Arcs, ont reconnu avoir contrefait et émis un certain nombre de billets de cinq francs.

Le recensement de la classe 1920

Par arrêté du ministre de la guerre il sera procédé sans délai, en France, en Algérie, dans les colonies et les pays de protectorat, à l'établissement des tableaux de recensement, dont il ne sera fait qu'une publication le dimanche 18 août.

Les opérations de la revision commenceront le jeudi 29 août. Il sera tenu au chef-lieu de chaque département deux séances de clôture les 11 et 12 octobre 1918.

Toutes les dispositions prévues par l'arrêté du 4 janvier 1918 pour la revision de la classe 1919 se sont appliquées au contingent de la classe 1920, notamment en ce qui concerne la constitution de deux ou plusieurs conseils de revision opérant simultanément, à la composition des conseils réduits à quatre membres ; la latitude laissée aux préfets d'organiser les tournées dans leur département ; l'adjonction à chacun des conseils de deux médecins militaires ayant voix délibérative ; la régularisation, soit au cours des séances ordinaires, soit en séance de clôture, de toutes les situations encore en souffrance : sursis pour valoir à la fin des hostilités des hommes du contingent et de ceux déjà incorporés, doubles inscriptions, erreurs de l'état civil, radiation des fils d'étrangers qui auront répudié la qualité de Français, etc.

CHICORÉE

DU NORD « LA NEUSTRIENNE ». Postaux s. frais aux Epiciers pendant ferm^e P^o Vites^e. FABRIQUE L. JASLIER, ROUEN.

SAUMON ROSE. Boîtes 450 gr. net, postal 16 boîtes 50 fr. fco cont. remb^t ou mandat. H. LEBOSSE, Corned Beef, Le Havre.

Le plus sûr des Placements

Vous voulez que votre argent vous rapporte, et qu'il ne coure aucun risque ?

Rien de plus simple. Vous effectuerez le plus rémunérateur des placements sûrs en achetant des *Bons de la Défense Nationale*.

Voici à quel prix on peut obtenir immédiatement ces titres, qui rapportent 5 0/0 d'intérêt :

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE				
MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
24 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 50	95 »
500 »	498 50	495 »	487 50	475 »
1,000 »	997 »	990 »	975 »	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,750 »	9,500 »

On trouve les *Bons de la Défense Nationale* partout : Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

REMERCIEMENTS

Monsieur Abel COMBARIEU, Conseiller Maître à la Cour des Comptes, et Madame Abel COMBARIEU ; Mesdemoiselles Thérèse et Suzanne COMBARIEU ; Mademoiselle Andrée COMBARIEU et Monsieur Albert COMBARIEU, sous-lieutenant au 308^e d'artillerie, décoré de la Croix de guerre, au front ; Madame la Générale VIEILLARD et sa famille ; Madame la Générale COMBARIEU et sa famille ; les familles POUZET, BOUTAREL, SÉGUELA, VALETTE, CAPELLE, MARRON, ALBERT, François BESSE, remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame Henri COMBARIEU
née SALBANT

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur BARRIÉTIS, facteur-chef des Postes et leur famille ;

Les familles BARRIÉTIS, BOURRIÈRES, PARAZINES et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Jeanne-Marie BARRIÉTIS

leur fille, sœur, nièce et cousine, décédée à Cahors le 6 août 1918 à l'âge de 17 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi matin 8 août à 9 heures.

Réunion à la maison mortuaire, faubourg St-Georges.

SAVON de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb^t. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 6 AOÛT (22 h.)

Duels d'artilleries

Les Anglais

repoussent une attaque

Paris, 6 août, 23 h.

En dehors de l'activité d'artillerie à l'est de Soissons et sur la Vesle, rien à signaler sur l'ensemble du front.

Communiqué américain

Dans le secteur tenu par nos troupes le long de la Vesle, la journée a été marquée par un violent feu d'artillerie et des tirs de mitrailleuses.

Communiqué anglais

Ce matin, au point du jour, l'ennemi a lancé une forte attaque locale contre nos nouvelles positions au sud de Morlancourt, des deux côtés de la route Bray-Corbie.

Une contre-attaque effectuée par une de nos divisions de réserve réussit à porter nos lignes de tranchées avancées sur une partie du terrain que nous avions conquis dans la nuit du 28 au 29 juillet. Un combat local est encore en cours sur ce point et quelques prisonniers ont été faits par nos troupes.

Au sud-est de Robecq, nos postes du secteur du bois de Pacaut ont été portés en avant sur un front d'environ 2.000 yards. Nous avons encore capturé quelques prisonniers.

Le 5 août, nos avions ont effectivement collaboré à l'action de l'artillerie par des observations et des reconnaissances. Très peu d'appareils ennemis se sont montrés et on ne signale pas d'engagement.

Aux trois avions détruits le 3 août en combats aériens, s'ajoute un autre appareil ennemi abattu par le feu de notre tir.

✱

Paris, 11 h. 47.

En Russie

La situation s'obscurcit pour les Boches

De Stockholm : Le gouvernement Russe lance une dépêche disant que la situation « sur le front » se présente ainsi :

« Les troupes franco-anglaises débarquent à Arkhangel et avancent le long de la voie ferrée. Notre état-major est établi à Ouberskaïa. »

Sur le front est, les Tchéco-Slovaques après Samara, Oufa, Movonzolajevsk et Iekaterinbourg, se sont emparés de Simbirsk.

Sur le Don nous nous sommes repliés jusqu'à Povorino.

Nous envoyons des renforts à Kazan et Simbirsk.

Les Tchéco-Slovaques bombardent Kazan.

AU SEUIL DE LA RESURRECTION

De Petrograd : Un gouvernement provisoire russe se serait constitué à Arkhangel. Il marcherait en complet accord avec les Alliés.

Sur le front

Artillerie seulement pendant quelques jours

Sur le front français il faut s'attendre, pendant quelques jours, à des actions d'artillerie seulement, le Kronprinz allemand reconstituant péniblement, derrière ses lignes provisoires, ce qui reste de la classe 19, en divisions squelettiques.

Un hommage boche

La presse allemande rend hommage à l'infanterie française qui attaqua sept journées consécutives avec une violence acharnée.

Ils ne sont pas hostiles à la paix

La Gazette de Francfort reconnaît que Foch ne fit pas usage de ses meilleures réserves.

Le même journal conclut son article en disant :

« Le grand quartier général allemand n'est nullement hostile à la paix par négociations. »

C'est là un langage nouveau !.....

✱

En Roumanie

Sous la botte

De Genève : Un télégramme de Bucarest dit que les autorités allemandes font lourdement sentir leur oppression. Les commissaires allemands édictent l'obligation d'affermir les terres aux paysans, les propriétaires et fermiers devant se conformer aux indications allemandes sous peine d'être imposés lourdement.

✱

Paris, 13 h. 30.

Le bombardement de Paris

Le bombardement de la région parisienne a recommencé aujourd'hui.

✱

Le pillage de la Roumanie

De Berne : Deux filiales de la Disconto-Gesellschaft ont acquis le groupe de mines de lignite de Roumanie, accaparant ainsi la moitié de la production totale.

✱

Les blessés anglais

De Londres : Le gouvernement allemand refuse un sauf-conduit aux blessés anglais devant être rapatriés par des bateaux hollandais.

✱

Sur la défense

De Bâle : Les Neueste Zürcher Nachrichten disent savoir que le commandement allemand obligé d'envoyer des troupes en Russie, se cantonnerait désormais sur la défense.

✱

Le choléra en Russie

De La Haye : Des nouvelles de Russie disent que le choléra fait 1.000 victimes quotidiennes et 2.000 cas nouveaux à Petrograd et dans les environs.

Les assassinats continuent

L'ancien ministre de l'instruction publique Stesgenko a été tué, à coup de revolver, dans la rue, à Poltava.

✱

COMMUNIQUÉ DU 7 AOÛT (15 h.)

Quelques progrès locaux

Dans la région de Montdidier, nous avons réalisé quelques progrès locaux au sud de Framicourt et au sud-est de Mesnil-St-Georges.

Sur la Vesle, nous avons, dans la soirée d'hier, repoussé une tentative ennemie contre Ferme-Grande et nous nous sommes installés à la station de Civy-Salsogne. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

A l'est de Braine-en-Champagne, une attaque locale, dirigée ce matin contre nos positions au sud d'Auberive a été rejetée.

Communiqué anglais

De bonne heure, ce matin, les troupes anglaises, qui tiennent le secteur sud-ouest de Morlancourt, ont contre-attaqué et repris tous les points principaux des positions dont l'ennemi avait pu s'emparer hier. Tous les objectifs de notre contre-attaque ont été atteints. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

A la suite des opérations de nos patrouilles, dans les journées d'hier et pendant la nuit, nous avons avancé quelque peu notre ligne de part et d'autre de la Clarence, en capturant des ennemis et deux mitrailleuses.

Pendant la nuit, également, au cours d'un raid heureux, nos troupes ont fait irruption dans un des postes ennemis au nord de Vieux Berquin.

L'artillerie ennemie s'est montrée active à l'est de Robecq et dans les secteurs de Merville et de Dickebusch.

✱

Sur le front, on pense que pendant quelques jours on s'en tiendra à des actions d'artillerie. Il paraît peu probable cependant que les Alliés donnent aux Boches le temps de se réorganiser !.....

De Russie, nouvelles tout à fait intéressantes. Un front existe maintenant, au nord, de l'aveu des Bolchevistes. Derrière ce front qui descendra vers le sud, s'est constitué un gouvernement Russe qui marche en plein accord avec les Alliés.

Au même moment à l'est et au sud-est, les Tchéco-Slovaques poursuivent leurs actions heureuses.

Tout cela, joint à l'entrée en jeu du Japon doit modifier, d'ici quelque temps, la situation orientale !.....

Réfugiés demandant un emploi :

Réfugiée d'Amiens ayant à sa charge un enfant de 11 mois, désirerait place dans une ferme, aux environs de Paris, si possible. S'adresser : Angèle CORNET, 10, place St-Georges, Cahors.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.